

voyage de l'éternité, et d'appeler plus vivement que jamais le secours des médecins célestes.

On me mit donc à la main et dans le cœur les armes nécessaires pour les derniers combats : ce fut en cet état que j'allai frapper à la porte de Ste. Anne, et le prêtre qui m'assistait ranima encore ma confiance en commençant avec ma famille une neuvaine à cette grande Thaumaturge. Souffrante, résignée néanmoins à la volonté du Divin Maître, je sentais mes forces corporelles m'abandonner promptement ; ma voix éteinte, mes membres affaiblis semblaient vouloir céder aux violences de la mort. J'allais dire un dernier adieu à un époux éploré et lui remettre entre les mains cinq jeunes enfants que j'aimais de l'amour le plus tendre ; j'allais par un dernier baiser leur communiquer mon dernier souffle avec un mot de bénédiction, et ensuite fermer mes yeux à la terre pour les ouvrir au ciel, lorsque par une inspiration divine et soudaine, et avec une ferme espérance d'être guérie, je demande un médecin d'une paroisse voisine, qui m'était connu, et auquel personne n'avait pensé jusqu'alors. Aussitôt on court, on vole plutôt vers celui que Ste. Anne a désigné pour opérer son œuvre. Conduit par la Sainte, le médecin arrive, et sous son inspiration, en quelques heures il me fait triompher de la mort. Je continuai à prier Ste. Anne et la Ste. Vierge qui, j'aime à le croire, m'obtint un rétablissement parfait en quelques semaines. Et maintenant, lecteurs, il me reste à vous annoncer mon retour de Ste. Anne d'Yamachiche où j'ai dû aller remercier cette grande sainte en accomplissant le vœu formé durant ma maladie, d'aller visiter